

***O ISTORIE A TRADUCERILOR IN LIMBA ROMANA SECOLUL AL  
XX-LEA (ITLR) (VOL. I), MUGURAȘ CONSTANTINESCU, DANIEL  
DEJICA, TITELA VÎLCEANU (COORD.), BUCUREȘTI, EDITURA  
ACADEMIEI ROMÂNE***

**Andrii KAPSAMUN**

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie  
andrii.kapsamun1@student.usv.ro

Comme la traductologie est une science assez jeune, il y reste beaucoup de sujets inexplorés et des questions sans réponse. Nous pouvons dire qu'un tel sujet est l'histoire des traductions ; même si elle est assez explorée en général, il y en a beaucoup à découvrir. Quand même, si nous en parlons en particulier – dans notre cas, de l'histoire des traductions en langue roumaine – nous devons admettre que ce domaine n'a pas été suffisamment exploré (sinon a été oublié ou ignoré) jusqu'à récemment.

C'est exactement pour remplir ce vide qu'au sein de l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava a été initié une recherche sur l'histoire des traductions en langue roumaine dont le résultat s'est matérialisé (y compris) dans ce livre, intitulé « Une histoire des traductions en langue roumaine au XXe siècle » (I<sup>er</sup> volume).

Cet ouvrage, auquel ont contribué plus d'une centaine de chercheurs de Roumanie et, bien que le livre soit écrit en roumain, de l'étranger (notamment de l'Espagne, de Grèce, de l'Allemagne etc.), est la première histoire des traductions élaborée et publiée en Roumanie.

Elle sera publiée en plusieurs volumes dont le premier, ayant plus de 1400 pages, se concentre plutôt sur l'explication des contextes et sur la traduction de la poésie tandis que dans le deuxième les auteurs se pencheront sur tous les genres et domaines littéraires et non littéraires. L'accent de la recherche a été mis sur les langues dont on a le plus traduit, mais cela ne signifie pas que le reste des langues dont on a traduit vers et de roumain ont été oubliées ou négligées par les chercheurs.

En ce qui concerne le titre de l'ouvrage, il est à noter l'emploi par les chercheurs du syntagme « une histoire » pour marquer que cette étude ne prétend pas être une étude complète et que les auteurs se rendent compte que même après la publication de cette recherche il y aura encore de sujets pour des investigations ultérieures dans le domaine de l'histoire de la traduction. Le choix du pluriel « des traductions » nous attire aussi l'attention par le désir de marquer l'unicité et la singularité de chaque traduction qui paraît au monde et ne pas les réunir dans une masse uniforme et dépourvue de personnalité.

Le livre est divisé en six chapitres, précédés par une liste des auteurs, une préface sur la théorie de la traduction, réalisée par le professeur et membre de

l'Académie Roumaine, Mircea Martin, un argument qui vise la présentation du projet « Une histoire des traductions en langue roumaine » (HTLR), réalisé par les coordonnatrices du projet Muguraș Constantinescu et Rodica Nagy, et une présentation des volumes numéros 1 et 2, écrite par les coordinateurs du premier volume Muguraș Constantinescu, Titela Vilceanu et Daniel Dejica. Les chapitres 1-4 sont plutôt théoriques, les chapitres 5 et 6 visant des questions plus pratiques ; en même temps, le chapitre 6, qui couvre la traduction de la poésie est divisé en deux parties. Chaque chapitre, à son tour, commence par une introduction et finit par une section<sup>d</sup> « Exempla ».

Le premier chapitre présente le contexte linguistique, historique, (géo)politique et social des traductions en langue roumaine en touchant tels aspects que l'évolution de la langue roumaine, les tendances qui prédominaient au début du XX<sup>e</sup> siècle, la censure après la deuxième guerre mondiale, l'image de l'étranger formée par les traductions, l'influence qu'exerçaient sur les traductions les minorités ethniques et politiques autant que les questions de la dynamique des mentalités et des traductions et des instruments qu'emploie un chercheur. La section « Exempla » comprend un essai sur le problème des néologismes.

Le deuxième chapitre vise le statut et la condition du traducteur en Roumanie, en nous dévoilant comment et qui a soutenu le développement de la traduction dans ce pays, comment elle s'est institutionnalisée. Dans ce chapitre nous trouverons aussi les informations sur les outils dont se servaient les traducteurs roumains et découvrirons des traducteurs roumains à l'aide de leurs portraits habilement décrits ; la section « Exempla » contient plusieurs essais sur le travail du traducteur.

L'histoire et l'évolution des maisons d'édition de Roumanie sont racontées dans le troisième chapitre, où les auteurs présentent le paysage éditorial, quelques collections de référence, revues et quelques anthologies de la littérature universelle et des éditions bilingues. Le chapitre finit par quelques essais sur l'importance du travail d'un éditeur.

Le chapitre suivant comprend des réflexions théoriques sur la traduction. Les auteurs y discutent les repères de la discipline, les différents phénomènes et des tendances traductives ; sont explorées la traduction spécialisée, la traduction littéraire, la critique des traductions et la culture de la traduction qui marque le XX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs font aussi une réflexion sur la traductologie à la lumière des différentes tendances du XX<sup>e</sup> siècle. La section « Exempla » à la fin du chapitre contient un essai théorique sur la traduction et une présentation du premier thésaurus roumain.

C'est dans le cinquième chapitre qu'en effet commence l'histoire des traductions. Ici nous avons des informations sur les traductions des auteurs antiques et médiévaux, la littérature antique étant représentée par les langues grecque et latine tandis que la littérature médiévale est représentée par les langues française, italienne, espagnole, portugaise, anglaise et allemande. Au-delà de ces représentations, le chapitre contient aussi des informations sur les fameux traducteurs du classicisme et sur la traduction de la littérature nordique. Le chapitre

finit par quelques portraits des traducteurs qui ont traduit des ouvrages de l'époque présentée. (Il est à noter que la littérature prémoderne et moderne ne seront pas discutées dans un chapitre à part mais dans les chapitres dédiés à la traduction des différents genres littéraires).

Le dernier chapitre, comme nous l'avons déjà mentionné, est divisé en deux parties, chacune visant un point de vue différent sur la traduction de la poésie. La première partie nous donne une vue d'ensemble, en particulier, sur les traductions et retraductions des œuvres de la période prémoderne et moderne, des anthologies de poésies, un aperçu sur les poètes-traducteurs et les idées contemporaines sur la traduction de la poésie, en visant des langues comme le français (la littérature française et belge), l'italien, le norvégien, l'anglais (la littérature américaine), le hongrois, l'allemand, le japonais et l'espagnol. Dans la seconde partie nous trouvons des repères dans la traduction du discours poétique, concernant les traductions de la littérature britannique, espagnole, russe et américaine et sur les traducteurs du discours poétique. Bien que le sixième chapitre soit divisé en deux parties, c'est toujours un seul chapitre donc il y a une seule section « Exempla », qui contient un essai avec des réflexions sur la poésie et sur la traduction de la poésie.

Le volume finit avec une postface, réalisée par les coordonnatrices du projet – Muguraș Constantinescu et Rodica Nagy, qui est suivie de présentations du projet HTLR et des résumés en six langues (anglais, français, allemand, italien, russe et espagnol) et un ample index qui contient une liste des maisons d'édition et collections, des traducteurs et des auteurs traduits.

Pour conclure, nous voudrions laisser la parole au critique et théoricien Mircea Martin, qui affirme : « Loin d'être descriptive, énumérative, constatative la présente **Histoire** est analytique et critique, théorisante et contextualisante, comprenant, à la fois, une histoire de la traductologie, de la littérature comparée, de l'histoire littéraire, de la culture roumaine dans son ensemble [...] il serait normal que nous soyons reconnaissants à nos traductologues qui nous offrent une synthèse remarquable, un inestimable outil de travail. La démarche des auteurs qui se sont engagés dans une recherche de telle et de telle durée me semble synchronisée parfaitement avec ce qui se passe à l'Occident, avec les exigences de la traductologie contemporaine » (Mircea Martin, 2021 : 32-33).